

Casterman plonge Martine dans un bain de jeunesse

LIVRES Des éditeurs font le pari de rajeunir leurs vieux héros

- ▶ La petite fille modèle ne change pas, mais bien les prénoms de ses camarades.
- ▶ A partir de ce printemps, l'éditeur supprime les « éléments datés » dans ses 60 albums.
- ▶ Par le passé, Tintin, Petzi ou le Club des cinq ont aussi subi des liftings plus ou moins réussis.

La Martine petite maman devient Martine garde son petit frère. Le landau des années 60, le cheval à bascule et la robe col claudine sont toujours là, sauf que les textes ont changé. L'éditeur Casterman ne veut plus présenter la fillette comme un modèle réduit de sa mère avant l'heure. « A l'époque, tout le monde trouvait normal qu'une petite fille soit dans son rôle de maman, remarque Céline Charvet, la directrice éditoriale jeunesse. C'était tout à fait le reflet d'une société. Elle a évolué et c'est normal. On ne peut pas juger ce titre à l'aune d'aujourd'hui. Ça ne passe plus très bien. »

Les critiques vis-à-vis des clichés sexistes véhiculés par les « Martine » ont eu raison des textes de Gilbert Delahaye. Casterman réimprime les soixante albums avec des arrangements et une typographie moderne à partir de ce printemps. Les activités « pour filles » et « pour garçons » sont remplacées par des activités « pour enfants ». Les amis ne s'appellent plus Alain ou Jacqueline, mais Paul et Sophie. Le tourne-disque offert par papa comme cadeau d'anniversaire vient plutôt du grenier au lieu du magasin. Seuls les dessins n'ont pas bougé. L'éditeur ne peut y toucher depuis que l'illustrateur Marcel Marlier est décédé en 2010.

Ce rajeunissement si soudain se fait avant tout pour des raisons de marketing. « Martine », née en 1954, repré-

sente presque un million d'exemplaires vendus par an pour Casterman. Avec la mort du dessinateur, le fond n'est plus approvisionné chaque année. « Les ventes diminuent légèrement. Le personnage est trop important pour qu'on se contente d'un simple recouvrement », poursuit Céline Charvet. Il faut faire en sorte que Martine plaise aux enfants d'aujourd'hui. Elle a reflété des époques et des réalités très différentes, une certaine vision de l'enfance, un monde où les plus jeunes avaient le droit d'être insouciantes, etc. Elle a encore quelque chose à dire. »

La veuve de l'auteur a donné son accord pour la modification des textes et les a validés. « Martine » a été revue par l'écrivain jeunesse Rosalind Elland-Goldsmith, la même personne qui a réécrit certains titres de la Bibliothèque rose comme « Le Club des cinq ».

Sauf que la récente traduction des ouvrages d'Enid Blyton ne plaît pas aux fans nostalgiques. Adieu le passé composé, les imparfaits et les descriptions « superflues », l'histoire ne se raconte qu'au présent. Rosalind Elland-Goldsmith justifiait les accommodements au moment de la sortie : « La série, dans sa version originale, tend à véhiculer certains préjugés racistes. L'évolution des standards éditoriaux ayant accompagné et intégré les évolutions culturelles et morales de la société, ces représentations négatives sont aujourd'hui difficilement acceptables dans des textes pour la jeunesse. »

Tintin, avait déjà connu du vivant de Hergé des adaptations pour rester dans l'air du temps

Avant Martine, l'autre vedette du catalogue Casterman, Tintin, avait déjà connu du vivant de Hergé des adaptations pour rester dans l'air du temps. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, « Hergé a gommé les particularismes belges pour les jeunes lecteurs français », explique Etienne Pollet, an-

cieen responsable de Tintin chez Casterman. Il s'est adapté à un lectorat plus international. » A l'exception de *Tintin au pays des Soviets*, tous les titres créés en noir et blanc ont par ailleurs été reformatés, Casterman ayant imposé à Hergé de réduire le nombre de pages de ses aventures de moitié pour l'édition des albums en couleur. L'île noire connaîtra même trois versions différentes. Après l'histoire originale publiée en noir et blanc et la version en couleur de Casterman, l'éditeur anglais avait demandé en 1965 de revoir les décors pour qu'ils soient plus conformes aux réalités de la Grande-Bretagne contemporaine.

Les Studios Hergé ont également fait des adaptations liées à l'évolution de la situation politique internationale. Par exemple, dans la première version de *Tintin au pays de l'or noir*, parue en 1939, le petit reporter était arrêté par les autorités britanniques dans une Palestine sous protectorat anglais. En

1950, Hergé gommait toute référence à la Palestine, remplacée par l'état imaginaire du Khémé. Au nom du politiquement correct, on atténua encore le caractère colonialiste de *Tintin au Congo*. Dans le même album, sous pression des écologistes des pays scandinaves, Hergé accepta de supprimer le gag où Tintin dynamite un rhinocéros.

Selon Etienne Pollet, le décalage des histoires de Tintin avec notre époque semble moins gênant aujourd'hui parce qu'elles ne s'adressent plus aux jeunes enfants. « En tant qu'adulte ou adolescent, on peut comprendre le contexte de l'époque. Avec Martine, c'est différent parce qu'elle parle aux tout petits. Pour les enfants, la modernisation, c'est nécessaire. »

Avec Martine, tout le défi de Casterman est de rendre les albums accessibles en collant aux images d'un autre temps : « L'enjeu n'est pas de prétendre que Martine vit en 2016. Il s'agit d'effacer les trop fortes spécificités pour qu'elle reste intemporelle. » ■

FLAVIE GAUTHIER

Pierre Paquet « Je ne vois pas pourquoi il faut moderniser les choses »

ENTRETIEN

Le petit ourson danois Petzi, créé par Mary et Vilhelm Hansen, publié depuis 1958 en version couleur chez Casterman, vient d'être repris par les éditions Paquet. En 1985, puis en 2005, Casterman avait déjà effectué des refontes des éditions francophones basées sur les versions de l'éditeur allemand de Petzi. Les images étaient recadrées, recolorisées et réagencées pour inclure les textes sous forme de phylactères ce qui n'existait pas dans les versions originales. Le directeur des éditions Paquet, Pierre Paquet, détaille son choix pour les prochaines publications.

En tant que nouvel éditeur de Petzi, prévoyez-vous de changer le format original ?

On a envisagé plusieurs hypothèses. Finalement, on va faire deux séries. L'une sera basée sur la version originale de l'auteur qui ne correspond pas à celle qu'on lisait quand on était gamin. Il y avait des coupures de l'histoire dans les premières éditions de Caster-

man. On prend donc le parti de suivre tous les strips comme ils ont été publiés à l'époque au Danemark, avec le texte sous les images et une remise en couleur. Le premier tome paraîtra aux éditions Place du Sablon en septembre, à l'occasion de la fête de la BD. Ensuite, on va coordonner la sortie d'une autre série d'albums avec la diffusion d'un dessin animé « Petzi » réalisé par les Danois. Ils viennent de le présenter à Cannes, c'est d'une très grande

qualité. Cette interprétation plus moderne permettra de publier des livres en liaison avec le dessin animé pour les plus jeunes.

Petzi est né dans les années 50, est-il nécessaire pour la compréhension du jeune lecteur de moderniser les textes et les dessins ?

La seule chose pour laquelle j'ai eu un doute, c'était la pipe du capitaine. Ça peut paraître bizarre de ne pas l'enlever. Cependant, une pipe choque moins qu'une cigarette. Pour la collection Patrimoine, on a décidé

de garder l'identique sans rien toucher. Je pense que si le dessin animé est bien acheté par les chaînes françaises, il y aura une adaptation parce que dans le dessin animé le personnage n'a pas sa pipe.

Votre version de Petzi est à destination des enfants ou des parents nostalgiques ?

Je suis typiquement le jeune qui a lu ça gamin. En Suisse, Petzi avait le même succès qu'en Belgique. C'était un peu moins connu en France. J'ai des enfants maintenant et je me réjouis de leur faire lire un bon bouquin comme Petzi. Je les ai lus plus jeune et je n'ai pas eu de problème. Je ne vois pas pourquoi il faut tout le temps moderniser les choses. Par le biais du dessin animé, il y aura une connexion différente parce que ce sera connu via la télévision. Avec la première publication dans la collection Patrimoine, je vise le public quarantenaire qui a lu le titre petit et qui a envie de le faire découvrir à ses enfants. ■

Propos recueillis par F.G.